

## Recherches sociographiques



André-G. BOURASSE et Jean-Marc LARRUE, *Les nuits de la " Main ". Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent*

Christian Beaucage

Volume 34, numéro 3, 1993

Montréal Laboratoire d'urbanité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaucage, C. (1993). Compte rendu de [André-G. BOURASSE et Jean-Marc LARRUE, *Les nuits de la " Main ". Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent*]. *Recherches sociographiques*, 34(3), 517–518.  
<https://doi.org/10.7202/056802ar>

connus. *Enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*. L'auteur analyse les tentatives, faites en France au cours des vingt dernières années par l'architecture nouvelle, pour adapter manières d'habiter et logement. Moins complet dans ce domaine, l'ouvrage de Jocelyn Duff et François Cadotte a malgré tout l'avantage de s'intéresser au contexte montréalais. Alors, à suivre ?

Francine DANSEREAU

*INRS-Urbanisation.*

---

André-G. BOURASSA et Jean-Marc LARRUE, *Les nuits de la «Main». Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent (1891-1991)*, Vlb éditeur, 1993, 361 p.

Le projet d'André-G. Bourassa et de Jean-Marc Larrue dans *Les nuits de la «Main»*, est double. D'une part, ils font l'histoire des spectacles qui ont eu lieu sur le boulevard Saint-Laurent à Montréal (entre le fleuve et l'avenue du Mont-Royal) depuis une centaine d'années, dans une centaine d'établissements. D'autre part, ils accordent un intérêt particulier au *Monument-National* comme lieu de spectacles et emblème de la culture québécoise au cœur de la métropole. L'ouvrage comprend deux annexes: «La «Main» et ses habitants», une «notice démographique des années 1875, 1892 et 1906», et un «Répertoire critique» où il est question des «lieux d'art et de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent de 1842 à 1992».

On s'aperçoit vite qu'il y a plusieurs épisodes dans cette histoire des spectacles et que, d'une décennie à l'autre, les établissements qui veulent satisfaire un large public doivent s'adapter aux goûts de l'heure. C'est la loi du marché des biens symboliques, mais les auteurs nous mettent en garde de réduire la «Main» à une approche objective de type socio-économique. La marginalité est le propre de cette artère qui sépare la ville en deux depuis 1729, mais a réuni, souvent malgré eux, francophones, anglophones et immigrants. Même si la cohabitation ne fut pas toujours facile, le monde du spectacle devint un lieu partagé par différentes communautés culturelles. Plusieurs cycles qui représentent autant de genres artistiques ont marqué l'histoire des spectacles sur le boulevard Saint-Laurent de 1891 à nos jours: les muséums, les cafés-concerts, les «scopes», les salles de burlesque et de vaudeville américain, les night-clubs et le courant postmoderne.

Inauguré le 24 juin 1893, le *Monument-National* fut d'abord le projet de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui voulait en faire le lieu de rassemblement culturel de tous les francophones, afin de contrer l'anglicisation menaçante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Symbole de fierté nationale, le *Monument-National* fut le lieu de grands espoirs et d'amères déceptions. Le premier spectacle présenté à la salle Ludger-Duvernay du *Monument-National* fut celui d'amateurs canadiens-anglais, le 31 mai 1894! Il semble qu'au tournant du siècle, les artistes francophones n'arrivaient pas à remplir la programmation de la salle et qu'on dut aller y applaudir à plusieurs reprises des troupes Yiddish, par exemple. Par ailleurs, à cette époque, le public francophone avait l'habitude d'assister aux spectacles donnés dans les théâtres anglophones sur la «Main».

Cela dit, les auteurs nous laissent quand même avec l'impression que le *Monument-National* a participé largement à l'éclosion d'une dramaturgie nationale et que les plus grands artistes de la scène québécoise y ont travaillé à un moment ou l'autre de leur carrière. Mentionnons, entre autres, de 1938 à 1946, *Les Fridolinades* de Gratien Gélinas et les spectacles de la Société canadienne d'opérette, Les Variétés lyriques, de 1921 à 1955.

Si le *Monument-National* a abrité l'Éden, un muséum, et l'un des premiers et des plus populaires «scopes», le Starland, il ne s'est jamais transformé en night-club. C'est ainsi qu'il a échappé au sort réservé à la plupart des salles de spectacles de la «Main» qui, night-clubs à la fin des années vingt, sont devenues cabarets et boîtes de jazz dans les années trente et quarante pour être finalement transformées en boîtes de strip-tease dans les années cinquante. Bien sûr, certains cabarets firent de très bonnes affaires sur la «Main». Rappelons que, dans les années quarante, l'animateur vedette Jacques Normand anima brillamment les nuits du *Faisan Doré*. Cependant, avec l'avènement de la télévision, les artistes et leur public désertèrent les clubs de nuit. Il ne resta qu'un public grossier et tapageur pour remplir les boîtes de strip-tease de la «Main», depuis longtemps sous l'emprise de la pègre.

Avec le temps, la «Main» était devenue, en quelque sorte, un lieu de perdition. De nombreuses maisons closes et maisons de jeux avaient pignon sur rue. Sous l'administration Drapeau, la ville s'engagea dans une campagne d'assainissement au cours de laquelle furent démolies ou recyclées plusieurs salles de spectacle. Le *Monument-National* résista, grâce au Conservatoire d'art dramatique qui l'occupa et à l'École nationale de théâtre qui s'y installa en 1965.

Depuis les années soixante-dix, la «Main» est redevenue un lieu de création artistique multiple où les artistes vivent et travaillent. Le cinéma, la musique, la danse, le théâtre, la photo, la peinture et la sculpture-installation sont autant de modes d'expression qu'on retrouve sur le boulevard Saint-Laurent. En ce sens, le *Cinéma Parallèle* (3724, Saint-Laurent) demeure un important centre d'animation où se tiennent plusieurs festivals d'importance. Le restaurant-théâtre *La Licorne* avec ses nombreuses productions dramatiques, ses récitals, ses ateliers et ses lectures publiques est, depuis son arrivée sur Saint-Laurent en 1981, un lieu important de diffusion et de création pour le théâtre québécois.

André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue se réjouissent aujourd'hui de la vitalité de la «Main» et de la restauration du *Monument-National*, à l'occasion du centenaire du bâtiment. Cependant, ils déplorent le «grand nettoyage» des années cinquante qui a changé irrémédiablement la géographie du boulevard Saint-Laurent, tout en rappelant que le cœur de la «Main», l'intersection Saint-Laurent / Sainte-Catherine, est encore «l'un des principaux foyers de la prostitution à Montréal. Il semble bien que la «Main» doive encore faire parler d'elle, pour que l'histoire se poursuive.

Christian BEAUCAGE

Département de français,  
Cégep de Limoilou.

---